

**Une coiffure à la mode, lecture de la lettre 28.**

À Paris, ce samedi 21 mars 1671

Je vous mandai l'autre jour la coiffure de Mme de Nevers, et dans quel excès la Martin avait poussé cette mode ; mais il y a une certaine médiocrité qui m'a charmée, et qu'il faut vous apprendre, afin que vous ne vous amusiez plus à faire cent petites boucles sur vos oreilles, qui sont défrisées en un moment, qui siéent mal, et qui ne sont non plus à la mode présentement que la coiffure de la reine Catherine de Médicis¹. Je vis hier la duchesse de Sully et la comtesse de Guiche. Leurs têtes sont charmantes ; je suis rendue. Cette coiffure est faite justement pour votre visage ; vous serez comme un ange, et cela est fait en un moment. Tout ce qui me fait de la peine, c'est que cette fontaine de la tête, découverte, me fait craindre pour les dents. Voici ce que Trocharine², qui vient de Saint-Germain, et moi, allons vous faire entendre si nous pouvons. Imaginez-vous une tête blonde partagée à la paysanne jusqu'à deux doigts du bourrelet. On coupe ses cheveux de chaque côté, d'étage en étage, dont on fait de grosses boucles rondes et négligées, qui ne viennent point plus bas qu'un doigt au-dessous de l'oreille ; cela fait quelque chose de fort jeune et de fort joli, et comme deux gros bouquets de cheveux de chaque côté. Il ne faut pas couper les cheveux trop court, car comme il les faut friser naturellement, les boucles qui en emportent beaucoup ont attrapé plusieurs dames, dont l'exemple doit faire trembler les autres. On met les rubans comme à l'ordinaire, et une grosse boucle nouée entre le bourrelet et la coiffure ; quelquefois on la laisse traîner jusque sur la gorge. Je ne sais si nous vous avons bien représenté cette mode ; je ferai coiffer une poupée pour vous envoyer. Et puis, au bout de tout cela, je meurs de peur que vous ne daigniez prendre toute cette peine, et que vous ne mettiez une coiffe jaune comme une petite chère. Ce qui est vrai, c'est que la coiffure que sait Montgobert n'est plus supportable. Du reste, consultez votre paresse et vos dents, mais n'empêchez pas de souhaiter de pouvoir vous voir coiffée ici comme les autres. Je vous vois, vous me paraissez, et cette coiffure est faite pour vous. Mais qu'elle est ridicule à de certaines dames, dont l'âge ou la beauté ne conviennent pas ! [...]

Cette lettre est écrite hors d'œuvre, chez Trocharine. La Comtesse vous embrasse mille fois ; le comte, que j'ai vu tantôt, en voudrait bien faire autant. Je lui ai dit votre souvenir et je le dirai à tous ceux que je trouverai en mon chemin.

Après tout, nous ne vous conseillons point de faire couper vos beaux cheveux. Et pour qui ? bon Dieu ! Cette mode durera peu ; elle est mortelle pour les dents. Taponnez-vous³ seulement par grosses boucles, comme vous faisiez quelquefois, car les petites boucles rangées de Montgobert sont justement du temps du roi Guillemot⁴.

Mme de Sévigné, *Lettres de l'année 1671*, Gallimard-Folio, 1972-2012

1. Catherine de Médicis mourut en 1589, son mode de coiffure date d'une centaine d'années à l'époque de cette lettre.
2. Trocharine est le surnom affectueux que Mme de Sévigné donne à Mme de la Troche, son amie.
3. Taponner : bouchonner les cheveux pour leur donner du mouvement.
4. Du temps du roi Guillemot : il y a très longtemps.